

JUSTIN ET LE GARDIEN DES BRUMES

Studio Wonder



Justin et le Gardien des Brumes

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Petit Garçon qui n'avait peur de rien	4
Chapitre 2 : Le Cerf-Volant Voyageur	8
Chapitre 3 : Barnabé, le Lapin à Lunettes	12
Chapitre 4 : Le Pont des Énigmes	15
Chapitre 5 : Le Géant de Coton	19
Chapitre 6 : Une Mission pour Justin	23
Chapitre 7 : Le Grand Atchoum !	26
Chapitre 8 : Le Secret de la Forêt	29
Chapitre 9 : Le Retour au Village	32
Chapitre 10 : La Morale du Chercheur de Nuages	35

Chapitre 1

Le Petit Garçon qui n'avait peur de rien

Chapitre 1 : Le Petit Garçon qui n'avait peur de rien

Il était une fois, nichée à l'endroit exact où le soleil hésite chaque soir à s'endormir, une petite maison aux volets bleu lavande. C'était la demeure de Justin. Mais cette maison n'était pas tout à fait ordinaire : elle se tenait, courageuse et droite, à l'orée de la légendaire Forêt des Murmures.

Dans le village voisin, on racontait que la forêt était un lieu interdit. Elle était toujours, absolument toujours, noyée sous un épais manteau de brouillard. Pour les autres enfants, ce brouillard était une soupe de fantômes, un rideau de mystères effrayants ou une barbe de géant mal peignée. Ils préféraient rester bien à l'abri, à jouer au cerceau dans les rues ensoleillées, loin des arbres sombres.

Mais pas Justin.

Justin était un petit garçon aux cheveux ébouriffés par le vent et aux yeux pétillants comme deux billes d'ambre. Pour lui, la Forêt des Murmures n'était pas une menace, c'était un immense livre d'images dont on n'aurait pas encore tourné les pages.

Chaque matin, Justin s'asseyait sur le vieux banc de bois devant sa porte, une tartine de miel à la main. Il regardait les nuages au sol danser entre les troncs moussus. La brume n'était pas grise à ses yeux ; elle était opaline, changeante, parsemée de reflets argentés qui semblaient lui faire des clins d'œil.

— Tu devrais rentrer, Justin ! lui criait souvent sa voisine, la vieille Madame

Pimprenelle, en agitant son plumeau. Les brumes vont t'avaler tout cru ! On dit que si l'on s'y perd, on finit par se transformer en buisson !

Justin riait, un rire clair qui sonnait comme des clochettes de cristal.

— Mais Madame Pimprenelle, regardez mieux ! Le brouillard ne veut pas nous avaler. Il nous invite à jouer à cache-cache !

Pour Justin, tout était une question de sensations. Il aimait l'odeur de la forêt : un mélange de terre mouillée, de sève de pin et de réglisse sauvage. Il aimait le son du vent qui glissait sur les feuilles, ce fameux "chuchotement" qui donnait son nom à la forêt. Parfois, il avait l'impression que les arbres se racontaient des blagues très anciennes, des histoires de dragons qui éternuent des étincelles ou de fées qui font du patin à glace sur les toiles d'araignées.

Un matin d'automne, alors que la brume était plus dense que d'habitude — une véritable couette en coton hydrophile — Justin prit une grande décision. Il enfila son ciré jaune citron, celui qui brillait même quand le ciel boudait, et ses bottes en caoutchouc vert pomme.

— Aujourd'hui, murmura-t-il avec excitation, je vais voir ce qu'il y a derrière le rideau.

Il s'approcha de la première ligne d'arbres. Ses parents étaient occupés à préparer la soupe au potiron dans la cuisine, et l'odeur sucrée de la courge grillée lui chatouillait les narines. C'était une odeur de sécurité, mais l'appel de l'inconnu était plus fort.

Soudain, une petite voix aiguë s'éleva près de ses pieds.

— Tu ne devrais pas faire ça, petit humain aux bottes de couleur fruitée !

Justin baissa les yeux. Un écureuil à la queue particulièrement panachée était assis sur une souche, une noisette entre les pattes.

— Pourquoi donc, Monsieur l'Écureuil ? demanda Justin, nullement surpris.

— Parce que le Gardien n'aime pas les visiteurs qui n'ont pas de boussole dans le cœur, répondit l'animal en grignotant nerveusement. Le brouillard est un labyrinthe qui change de forme dès qu'on cligne des yeux !

Justin s'accroupit pour être à la hauteur du rongeur.

— Je n'ai pas besoin de boussole, j'ai ma curiosité. Et ma maman dit toujours que la curiosité est une clé qui ouvre toutes les portes. Même celles qui sont faites de nuages.

L'écureuil secoua la tête, fit un saut périlleux et disparut dans une volute de brume.

Justin sourit. Il fit un pas, puis deux.

L'air devint soudain plus frais, plus doux, comme s'il venait de plonger son visage dans une bassine de lait soyeux. Autour de lui, le monde devint silencieux. Les bruits du village s'effacèrent, remplacés par un murmure mélodieux : *Chhh... Viiiens... Chhh... Regarde...*

Justin ne tremblait pas. Au contraire, il tendit la main devant lui. La brume semblait s'écarter poliment sur son passage, comme pour laisser passer un prince en bottes de pluie. Sous ses pieds, les feuilles mortes craquaient joyeusement, un petit orchestre de percussions pour sa grande aventure.

— Bonjour la Forêt ! lança-t-il d'une voix hardie. Je m'appelle Justin, et je ne viens pas pour te faire peur, je viens pour te connaître !

À cet instant, un rayon de lumière timide traversa la canopée et vint frapper le sol, transformant les gouttes de rosée en milliers de diamants suspendus dans le vide. Justin écarquilla les yeux. Là, juste devant lui, une fleur qu'il n'avait jamais vue — une fleur dont les pétales semblaient faits de verre filé — se mit à briller d'une lueur bleutée.

Il venait de franchir la frontière. Justin n'était plus seulement à l'orée de la forêt ; il en était devenu l'invité. Et quelque part, loin sous les dômes de brume, le Gardien venait de sentir le cœur d'un petit garçon battre avec un courage pur, sans l'ombre d'une peur.

L'aventure de Justin et du Gardien des Brumes ne faisait que commencer.

Chapitre 2

Le Cerf-Volant Voyageur

Chapitre : Le Cerf-Volant Voyageur

Le ciel, ce matin-là, ressemblait à une immense nappe de soie bleue, tout juste repassée par le vent. Justin courait dans la prairie qui bordait la grande forêt, ses bottes de pluie jaunes faisant « flocc-flocc » dans l'herbe encore grasse de rosée. Derrière lui, attaché au bout d'une longue ficelle de coton, son compagnon de jeu préféré s'en donnait à cœur joie : un grand cerf-volant d'un rouge éclatant, aussi vif qu'une pomme d'amour.

— Plus haut, Flamme ! Plus haut ! criait Justin en riant.

Le cerf-volant, que Justin avait baptisé Flamme à cause de sa couleur de feu, dansait dans les courants d'air. Il tournoyait, plongeait et remontait en faisant vibrer sa longue queue de rubans multicolores. Pour Justin, Flamme n'était pas qu'un simple morceau de papier et de bois ; c'était un explorateur du ciel, un messager qui caressait le ventre des nuages.

Soudain, le vent changea d'humeur. Ce n'était plus une petite brise caressante, mais un souffle puissant et malicieux, comme si la Forêt des Brumes venait de pousser un grand soupir. Une bourrasque soudaine, un tourbillon imprévu, et... ***CRAQUE !***

La ficelle, tendue comme une corde de violon, céda net.

Justin s'arrêta net, le cœur bondissant dans sa poitrine. Il leva les yeux et vit Flamme, libre comme un oiseau, s'envoler vers les sommets. Mais le cerf-volant ne montait

pas vers le soleil. Il semblait attiré, comme par un aimant invisible, vers le mur de coton blanc qui flottait au-dessus des arbres sombres : la Brume.

— Non ! Flamme ! Reviens !

Le petit garçon courut aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Il vit le losange rouge basculer par-dessus la cime d'un vieux chêne, puis disparaître, englouti par les vapeurs laiteuses de la forêt. Le silence retomba sur la prairie, un silence épais et doux, seulement troublé par le chant d'un oiseau lointain.

Justin s'arrêta à la lisière. Devant lui, les arbres ne ressemblaient plus aux arbres ordinaires. Ils étaient immenses, recouverts de mousses qui brillaient comme du velours émeraude. Et surtout, il y avait cette brume. Elle ne ressemblait pas au brouillard triste des matins d'école. Non, celle-ci semblait vivante. Elle ondulait, tourbillonnait en formes étranges — des queues de dragons, des ailes de fées — et sentait bon le bois mouillé et le caramel froid.

— La Forêt des Brumes... murmura Justin.

Sa maman lui avait souvent dit que personne ne s'aventurait là-bas, car on racontait que les sentiers s'y amusaient à changer de place pour faire perdre la tête aux voyageurs. Mais Flamme était là-dedans. Et Justin ne laissait jamais un ami derrière lui.

Il serra les poings, ajusta ses bottes, et prit une grande inspiration.

— J'arrive, Flamme ! Ne bouge pas !

Dès qu'il franchit le premier rang d'arbres, l'air changea. Le bruit du monde extérieur s'éteignit, remplacé par un murmure enchanté. C'était comme si la forêt tout entière respirait avec lui. Sous ses pas, le sol était si mou qu'il avait l'impression de marcher

sur un gâteau géant.

À chaque pas, de petites étincelles de lumière — des lucioles de jour, peut-être ? — s’envolaient des buissons. Justin suivait une trace bien précise : un petit morceau de ruban bleu, arraché à la queue de son cerf-volant, était resté accroché à une branche de noisetier.

— Tu as laissé des miettes de pain, petit malin, sourit Justin, reprenant courage.

Il s'enfonça plus loin. La brume devenait si épaisse qu'il ne voyait plus ses propres pieds, mais étrangement, il n'avait pas peur. Une lueur bleutée, la même que celle de la fleur de verre qu'il avait vue plus tôt, semblait guider son regard.

Soudain, au détour d'un tronc tortueux qui ressemblait à un géant endormi, il l'aperçut. Flamme était là, coincé dans les bras d'un saule pleureur dont les feuilles d'argent frissonnaient. Mais le cerf-volant n'était pas seul.

Une petite créature, couverte d'une fourrure aussi blanche que la neige et avec des oreilles en forme de feuilles, était en train de démêler délicatement les rubans rouges des branches. La créature leva vers Justin deux grands yeux dorés, brillants de curiosité.

— Oh ! dit Justin, s'immobilisant. Bonjour... Tu m'aides à sauver mon cerf-volant ?

La créature ne répondit pas avec des mots, mais elle poussa un petit cri qui ressemblait au tintement d'une clochette. Elle fit un signe de la patte, comme pour inviter Justin à s'approcher.

Justin comprit alors que la forêt ne l'avait pas attiré ici pour lui faire du mal. Elle l'avait invité pour lui présenter ses habitants. En suivant son cerf-volant voyageur, il venait de découvrir la porte d'un monde où chaque souffle de vent racontait une

histoire.

Il s'avança, la main tendue, prêt à rencontrer le premier ami de son grand voyage au cœur des brumes. Le Gardien l'observait, quelque part entre deux nuages de vapeur, et il souriait. L'enfant au cœur pur était enfin entré dans son royaume.

Chapitre 3

Barnabé, le Lapin à Lunettes

****CHAPITRE : Barnabé, le Lapin à Lunettes****

Justin fit un pas hésitant, ses bottes s'enfonçant dans un tapis de mousse aussi doux qu'un vieux tapis de laine. Le brouillard, loin d'être froid et gris, ressemblait ici à de la barbe à papa à la vanille. Il flottait autour de lui en de longs rubans soyeux, dansant au rythme d'une musique que seul le cœur de la forêt semblait connaître.

Alors qu'il suivait la petite créature blanche aux oreilles de feuilles, un bruit étrange attira son attention. *Scratch, scratch, clac !*

Surgissant d'un buisson de fougères argentées, une silhouette ronde apparut. C'était un lapin, mais un lapin comme Justin n'en avait jamais vu dans les livres de classe. Il portait une petite veste en velours vert mousse et, surtout, une paire de lunettes absolument gigantesques. Les verres étaient épais comme des glaçons et brillaient de reflets violets et dorés.

Le lapin s'arrêta net, remonta ses lunettes sur son petit nez rose qui frétillait à toute allure, et fixa Justin.

— Par les moustaches de la lune ! s'exclama le lapin d'une voix qui rappelait le froissement d'un vieux parchemin. Un Humain ! Un vrai petit d'Homme avec des genoux écorchés et des poches pleines de mystères !

Justin resta bouche bée un instant avant de retrouver l'usage de la parole.

— Bonjour... Je m'appelle Justin. Et vous, qui êtes-vous ?

— Barnabé pour vous servir, jeune voyageur ! répondit le lapin en faisant une révérence si basse que ses longues oreilles balayèrent le sol. Je suis le Cartographe des Brumes. Sans mes « Lorgnons à Vapeur », je ne verrais pas plus loin que le bout de mes poils. Ici, le brouillard n'est pas de l'eau, mon garçon. C'est de la magie en suspension !

Barnabé tapota ses grosses lunettes avec fierté.

— Elles permettent de voir ce qui est caché. Regarde donc !

Il tendit ses lunettes à Justin. Le garçon les posa sur son nez. Le monde bascula. Le brouillard, qui lui paraissait opaque, devint soudain transparent comme l'eau d'une source. À travers les verres, il vit des fleurs qui chantaient en changeant de couleur et des racines qui se déplaçaient lentement comme de gros serpents paisibles. Mais surtout, il vit une traînée rouge vif qui zigzaguaient dans le ciel, loin au-dessus des arbres.

— Mon cerf-volant ! s'écria Justin en rendant les lunettes.

— Exactement, dit Barnabé en reprenant son sérieux. Je l'ai vu passer. Il filait comme une comète de papier. La forêt l'a choisi, tu sais. Ici, rien n'arrive par hasard. Ton jouet a été emporté vers le Sommet de la Colline de Nacre, là où les nuages se reposent après avoir voyagé tout autour du monde.

Justin regarda dans la direction indiquée par le lapin. Le chemin semblait monter brusquement, s'enfonçant dans une partie de la forêt où les arbres étaient couverts d'une écorce qui scintillait comme des milliers de diamants.

— C'est loin ? demanda Justin, une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Dans la Forêt des Brumes, la distance ne se compte pas en kilomètres, mais en battements de cœur, répondit Barnabé d'un ton mystérieux. Si tu as du courage et de la curiosité, le chemin se raccourcira de lui-même.

Le lapin sortit de sa poche une petite montre à gousset dont les aiguilles tournaient à l'envers.

— Nous n'avons pas de temps à perdre ! Si ton cerf-volant atteint le sommet avant le coucher du soleil, il pourrait bien se transformer en oiseau de légende, et tu ne le rattraperas jamais. Allez, hop ! Trottons, galopons !

Barnabé commença à sautiller avec une agilité surprenante, sa petite veste verte brillant entre les troncs d'arbres. Justin, le cœur battant d'excitation, s'élança derrière lui. La forêt semblait s'ouvrir devant eux, les branches s'écartant comme les rideaux d'un théâtre.

— Dis-moi, Barnabé, demanda Justin tout en courant, pourquoi la forêt est-elle magique ?

— Parce qu'on a oublié de lui dire qu'elle ne l'était pas ! lança le lapin en riant. Les grandes personnes ne voient que des arbres et de la terre. Mais toi, Justin, tu as encore les yeux de ceux qui savent que le vent a des secrets à raconter.

L'air devint plus frais, chargé d'une odeur de menthe sauvage et d'étoiles filantes. Justin sentit une force nouvelle dans ses jambes. Il ne se sentait plus fatigué. Chaque pas le rapprochait du sommet, et avec Barnabé à ses côtés, l'aventure ne faisait que commencer. Le Gardien, toujours invisible, faisait vibrer les feuilles sur leur passage, guidant le petit garçon et le lapin à lunettes vers le destin qui les attendait là-haut, parmi les nuages de nacre.

Chapitre 4

Le Pont des Énigmes

Voici le nouveau chapitre de ton conte, écrit avec toute la magie du style « Wonder Engine ».

Chapitre : Le Pont des Énigmes

Le chemin de mousse s'arrêta brusquement devant un immense précipice. Mais ce n'était pas un trou noir et effrayant. En dessous d'eux, une mer de nuages de nacre tourbillonnait, comme une barbe à papa géante parfumée à la myrtille.

— Oh ! s'exclama Justin, les yeux ronds. On dirait que la montagne porte une écharpe de soie !

— C'est le Val des Songes, expliqua Barnabé en ajustant ses lunettes qui brillaient d'un éclat vert. Mais pour passer de l'autre côté, il n'y a qu'un seul chemin. Et il est... un peu grognon aujourd'hui.

Devant eux, s'étirait un vieux pont de bois. Ses planches étaient noueuses, couvertes d'un lichen argenté qui scintillait comme des paillettes de lune. Alors que Justin s'avancait, le pont poussa un long gémissement de violoncelle. Deux gros nœuds dans le bois de la première poutre s'ouvrirent brusquement, révélant des yeux dorés et malicieux.

— *Crrraaa-aac !* Qui ose chatouiller mes planches avec des chaussures pleines de terre ? gronda une voix profonde qui semblait sortir du cœur de la terre.

Justin sursauta, mais Barnabé fit une élégante révérence.

— C'est Justin, Messire Pont. Il est l'invité du Gardien.

— L'invité, hein ? ronchonna le pont en faisant vibrer ses cordes de chanvre. Tout le monde veut passer, mais personne ne prend le temps d'écouter mes histoires. Pour traverser mon dos de bois, il faut prouver qu'on a le cœur léger et l'esprit vif.

Le pont s'étira dans un craquement sonore, et une légère brume s'éleva entre les lattes.

— Écoute bien, petit d'homme, reprit le pont. Voici mon énigme. Si tu trouves la réponse, je me ferai aussi doux qu'un tapis de velours. Si tu échoues, tu devras me raconter des blagues jusqu'à ce que les poules aient des dents de cristal !

Justin hocha la tête, le cœur battant. Le silence se fit, un silence si profond qu'on aurait pu entendre une fourmi bailler. Le pont murmura alors :

*« Je n'ai pas de bouche, mais je siffle entre les pins.
Je n'ai pas de mains, mais je fais danser les chemins.
Je voyage sans jamais me fatiguer,
Mais dès que mon frère, le Silence, décide d'arriver,
Je disparaiss sans laisser de trace de mes pieds.
Qui suis-je ? »*

Justin fronça les sourcils. Il ferma les yeux pour mieux réfléchir, comme Barnabé le lui avait appris. Il sentit une petite caresse sur sa joue, une fraîcheur invisible qui faisait frissonner les feuilles autour de lui. Il se souvint des paroles du lapin : *« Le vent a des secrets à raconter. »*

— C'est... commença Justin. C'est le vent !

Le pont resta immobile un instant, faisant durer le suspense. Puis, il fit un bruit qui ressemblait à un rire de vieil arbre.

— Le vent, oui ! Mais n'oublie pas la deuxième partie, petit malin. Pourquoi disparaît-il quand le Silence arrive ?

Justin sourit. Il comprenait maintenant. La magie n'était pas seulement dans ce qu'on voyait, mais aussi dans ce qu'on ressentait.

— Le vent ne disparaît pas vraiment, répondit Justin d'une voix claire. C'est juste que lorsqu'il n'y a plus aucun bruit, c'est que le vent s'est endormi pour laisser la place au calme. Et quand le silence est là, on attend que le vent reprenne son souffle pour recommencer sa chanson. Ils sont comme deux amis qui jouent à cache-cache !

Le pont poussa un soupir de satisfaction qui envoya une bouffée d'air parfumée au cèdre sur le visage de Justin.

— Bien répondu, petit sage ! Tu as compris que l'un ne va pas sans l'autre. Passe donc, et que les courants te portent.

Sous les pieds de Justin, le bois rugueux devint soudain lisse et chaud, comme s'il marchait sur un rayon de soleil solide. Barnabé trottina fièrement à ses côtés, ses grandes oreilles remuant de joie.

— Bravo, Justin ! Tu as l'oreille fine, dit le lapin en riant. La plupart des gens répondent "un oiseau" ou "un fantôme". Mais toi, tu as écouté avec ton cœur.

Alors qu'ils arrivaient au milieu du pont, la brume s'écarta brusquement. Au loin, au sommet de la plus haute cime, une tour de cristal émergeait des nuages. Elle brillait de mille feux, reflétant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Regarde, Barnabé ! C'est là-bas ?

— Oui, murmura le lapin, l'éclat de ses lunettes s'intensifiant. C'est le Palais des Brumes. Le Gardien nous y attend. Mais attention, le chemin est encore parsemé de

merveilles... et le vent que tu as deviné pourrait bien décider de nous donner un petit coup de pouce !

Une bourrasque joyeuse souleva alors les boucles de Justin, et le garçon se sentit pousser des ailes d'enthousiasme. L'aventure n'en était qu'à ses débuts, et le pont, derrière eux, se mit à fredonner une mélodie ancienne pour accompagner leurs pas vers l'inconnu.

Chapitre 5

Le Géant de Coton

Chapitre : Le Géant de Coton

Le chemin qui menait au Palais des Brumes ne ressemblait à aucun autre. Ce n'était ni de la pierre, ni de la terre, mais une sorte d'escalier de lumière solide qui flottait au-dessus du vide. Chaque fois que Justin posait le pied sur une marche, un petit son de clochette résonnait, et une volute de vapeur colorée s'échappait de sous sa chaussure.

— On y est presque, Justin ! s'écria Barnabé en agitant ses longues oreilles. Regarde, les nuages s'écartent pour nous laisser passer !

Arrivés au sommet de la cime, Justin s'arrêta net, le souffle coupé. Devant lui, assis sur un trône de givre, se tenait un géant. Mais ce n'était pas un géant de chair et d'os. C'était une créature immense, ronde et incroyablement duveteuse, comme si mille morceaux de coton à sucre s'étaient assemblés pour former une montagne vivante.

Ses cheveux étaient de longs filaments de cirrus argentés qui flottaient dans l'air, et sa barbe ressemblait à un gros nuage d'orage, tout gris et rebondi. Ses yeux, deux grandes perles de nacre, brillaient d'une lueur douce, mais une ombre de tristesse semblait les voiler.

— C'est lui... chuchota Justin, fasciné. Le Gardien des Brumes.

Le géant baissa les yeux vers eux. Son mouvement était si lent qu'on aurait dit un nuage dérivant par un après-midi d'été. Il tendit une main immense, large comme une

barque, et la posa délicatement sur le sol de cristal. Justin remarqua que sa peau n'était pas solide ; ses doigts semblaient faits de brouillard épais et frais.

— Bienvenue, petit voyageur. Bienvenue, Barnabé, dit le géant d'une voix profonde qui vibrait comme un lointain roulement de tonnerre, mais un tonnerre gentil, qui ne fait pas peur.

— Bonjour, Monsieur le Gardien ! répondit Justin en s'avançant courageusement. Votre palais est magnifique. On dirait qu'il est fait de diamants et de ciel !

Le géant laissa échapper un long soupir. Ce n'était pas un soupir de vent joyeux comme celui que Justin avait entendu sur le pont. C'était un soupir lourd, humide et un peu triste. À cet instant, la brume autour d'eux, qui était autrefois rose et dorée, commença à changer. Elle devint d'un gris terne, épaisse comme une vieille laine mouillée.

— Hélas, mon petit Justin, murmura le Gardien en baissant la tête. Le Palais perd de son éclat car mon cœur est lourd. J'ai perdu ce que j'ai de plus précieux : mon Souffle Magique.

Barnabé ajusta ses lunettes, inquiet.

— Votre Souffle ? Celui qui fait danser les nuages et qui donne aux brumes leurs couleurs d'arc-en-ciel ?

Le Géant de Coton hocha tristement la tête.

— Oui. Sans lui, je ne suis plus qu'une montagne de vapeur immobile. Regarde cette brume, Justin. Elle devient grise, elle devient collante. Si je ne retrouve pas mon souffle, elle finira par recouvrir le monde entier d'un manteau de tristesse, et plus personne ne pourra voir le soleil.

Justin s'approcha de la main du géant et, sans réfléchir, il y posa sa propre petite

main. C'était étrange : c'était doux comme une peluche, mais frais comme la rosée du matin.

— Comment avez-vous perdu votre souffle ? demanda Justin avec douceur.

— Un grand éclat de rire m'a échappé, expliqua le géant avec un petit sourire mélancolique. Un rire si fort, si puissant, qu'il s'est envolé sous la forme d'une bulle de lumière d'argent. Il est parti se cacher quelque part dans les replis de la montagne, là où les courants d'air jouent à cache-cache. Depuis, mes poumons sont vides de magie. Je n'arrive plus à souffler pour chasser le gris.

Justin regarda autour de lui. La brume devenait de plus en plus opaque, comme un rideau que l'on tire. Il ne voyait presque plus le bout de ses propres doigts. Il sentit alors une petite flamme de détermination s'allumer dans sa poitrine.

— Ne soyez pas triste, Monsieur le Gardien, dit Justin d'une voix claire. On va vous aider. Barnabé et moi, on est des explorateurs, n'est-ce pas ? On va le retrouver, votre Souffle d'Argent !

Le Géant de Coton releva la tête, et un petit éclat de nacre brilla à nouveau dans ses yeux.

— Tu ferais cela pour moi, petit d'homme ?

— Bien sûr ! s'exclama Barnabé en bondissant de joie. Justin a l'oreille fine, il saura entendre le rire là où il se cache !

Le géant esquissa un geste de gratitude, et une légère odeur de pluie fraîche et de jasmin flotta un instant dans l'air.

— Alors faites vite, mes amis. Car le gris gagne du terrain, et bientôt, même les chemins de cristal disparaîtront sous le sommeil de la brume...

Justin serra les lanières de son sac à dos. Il était prêt. L'aventure n'était plus seulement une promenade, c'était une mission pour rendre ses couleurs au ciel. Il jeta un dernier regard au grand géant mou comme un oreiller, et s'élança vers les sentiers secrets du Palais, suivi de près par le petit lapin aux lunettes scintillantes.

Chapitre 6

Une Mission pour Justin

****Chapitre : Une Mission pour Justin****

Les pas de Justin et Barnabé ne faisaient aucun bruit sur le sol du Palais des Brumes. C'était une sensation étrange, comme de marcher sur de la brioche fraîche. Partout autour d'eux, de longs rubans de brouillard gris s'enroulaient autour des colonnes de cristal, telles des écharpes tricotées par un géant mélancolique.

— Regarde, Barnabé ! murmura Justin en pointant le sommet de la tête du Géant de Coton.

Le Géant, immobile, ressemblait à une immense montagne de guimauve. Mais Justin venait de remarquer quelque chose d'insolite. Là-haut, coincé entre deux boucles de cheveux vaporeux qui formaient une sorte de couronne royale, un petit éclat de couleur vive palpitait. C'était du rouge, un rouge vif et joyeux qui ne ressemblait pas du tout au gris ambiant.

— Mon cerf-volant ! s'exclama le petit garçon. C'est le Dragon de Ruban que j'ai perdu hier dans le parc ! Il est resté accroché dans la couronne du Gardien !

Le lapin Barnabé ajusta ses lunettes scintillantes, dont les verres reflétaient les lueurs nacrées du palais.

— Par mes moustaches de soie, tu as raison, Justin ! Mais si nous voulons retrouver le Souffle d'Argent, il nous faut d'abord libérer ce cerf-volant. Sa queue de satin empêche peut-être le Gardien de réfléchir correctement !

Justin n'hésita pas une seconde. Il s'approcha du flanc du géant. La peau du Gardien était douce, tiède et élastique, comme un immense oreiller qui aurait pris vie.

— Je vais monter, annonça Justin.

— Sois prudent ! couina Barnabé en agitant ses oreilles. On ne sait jamais si les géants sont chatouilleux !

L'ascension commença. C'était une escalade merveilleuse. À chaque fois que Justin enfonçait son pied dans le corps moelleux du géant, il entendait un petit bruit de ressort, comme un « *pouf* » de plumes. L'air sentait le sucre glace et la fleur d'oranger. Justin grimpa le long d'un bras immense, puis se hissa sur l'épaule, qui était aussi large qu'une terrasse de château.

Arrivé à la hauteur du cou, Justin s'arrêta net. Un bruit étrange résonnait. Ce n'était pas un grondement de tonnerre, ni le chant de la brume. C'était un son plus... domestique.

« Sniiiiif... Snoufff... »

— Monsieur le Gardien ? appela Justin en se tenant à une boucle de cheveux-nuage.

Le géant ne répondit pas, mais un immense tremblement secoua toute la structure de coton. Justin manqua de basculer. Il se cramponna de toutes ses forces et atteignit enfin la couronne. Son cerf-volant était bien là, emmêlé dans des fils d'argent et de la poussière d'étoile un peu collante.

Mais en s'approchant pour dégager les baguettes de bois de son jouet, Justin fit une découverte surprenante. Le sommet de la tête du Gardien n'était pas seulement gris à cause de la tristesse. Il était recouvert d'une épaisse couche de poudre grisâtre et granuleuse.

— Mais... c'est de la poussière ! s'étonna Justin.

Il passa sa main sur le front du géant et souleva un petit nuage gris. Soudain, les narines du Gardien — de grandes grottes de velours — se mirent à frémir violemment.

— *Aaaaa... Aaaaaa... ATCHOUM !*

L'éternuement fut si puissant que Justin fut projeté en l'air avant de retomber en douceur dans le creux de l'oreille du géant. Barnabé, en bas, fit trois saltos arrière sous le souffle du vent.

— Vous n'êtes pas envahi par le sommeil, Monsieur le Gardien ! cria Justin en s'extirpant de l'oreille géante. Vous avez juste un énorme rhume de poussière !

Le géant ouvrit un œil immense, une mare de nacre liquide où flottait une lueur de soulagement.

— Un... rhume ? demanda-t-il d'une voix qui ressemblait au froissement d'un drap de soie.

— Oui ! Votre couronne est pleine de moutons de poussière d'étoile. C'est ça qui vous bouche le nez et qui rend tout gris ! Votre Souffle d'Argent n'est pas perdu, il est juste coincé derrière un éternuement !

Le Gardien essaya de sourire, mais un nouveau *« Snif »* fit trembler les murs du palais.

— Petit d'homme... si tu dis vrai... il me faut un mouchoir de la taille d'un nuage de beau temps...

Justin regarda son cerf-volant, puis son sac à dos. Il savait ce qu'il lui restait à faire. La mission ne faisait que commencer, et elle allait demander beaucoup de chatouilles et un bon coup de balai magique.

— Barnabé ! cria-t-il vers le sol. Prépare-toi ! On va faire le plus grand ménage de printemps que ce palais ait jamais connu !

Chapitre 7

Le Grand Atchoum !

****CHAPITRE : Le Grand Atchoum !****

Justin grimpa sur le rebord de la fenêtre de cristal, le vent sifflant doucement dans ses oreilles. En bas, Barnabé, son fidèle compagnon (un petit fennec aux oreilles démesurées), s'agitait en agitant un vieux plumeau trouvé dans les cuisines du palais.

— Attention Justin ! lança Barnabé. Si tu tombes, tu vas rebondir sur les nuages comme une crêpe sur une poêle !

— Ne t'inquiète pas, Barnabé ! répondit Justin avec un clin d'œil. Fil-d'Or sait ce qu'il a à faire.

Justin déroula la bobine de son cerf-volant magique. Le tissu en soie jaune chatoyait, captant les rares reflets de lumière qui perçaient encore la brume grise. D'un geste expert, il lança l'engin dans les airs. Le cerf-volant ne se contenta pas de voler : il se mit à tourner comme une brosse rotative, dirigé par les mouvements précis de Justin.

Le Gardien des Brumes, dont la tête culminait à la hauteur des plus hautes tours, regardait l'objet s'approcher de son nez monumental. Sa couronne de givre était recouverte d'une couche épaisse de « moutons » de poussière d'étoile, des touffes grisâtres et poisseuses qui semblaient étouffer l'éclat de son visage.

— Allez, Fil-d'Or ! Au travail ! cria Justin.

Le cerf-volant plongea dans les recoins de la couronne. À chaque passage, il balayait des nuages de poussière étincelante qui retombaient en pluie fine. C'était un spectacle étrange : la poussière ne tombait pas au sol, elle flottait, tourbillonnait, et venait chatouiller les narines gigantesques du Gardien.

— Ça... ça me gratouille... murmura le géant. Sa voix, autrefois profonde, n'était plus qu'un sifflement encombré. Ça me... ça me...

— Tenez bon, Monsieur le Gardien ! s'exclama Justin en faisant virevolter son cerf-volant pour déloger une dernière pelote de poussière coincée derrière une oreille de pierre. Encore un petit effort et vous serez propre comme un sou neuf !

Mais c'en était trop. Le nez du Gardien commença à frémir. Il devint rose, puis rouge, puis d'un violet profond, comme une énorme prune prête à éclater. Ses yeux de nacre se remplirent de larmes de joie et de panique mêlées.

— Justin ! Attention ! hurla Barnabé d'en bas en se cachant derrière une colonne. Le volcan va exploser !

Le Gardien prit une inspiration si monumentale que le cerf-volant de Justin faillit être aspiré. Le silence se fit dans le palais. Un silence lourd, suspendu, où même les courants d'air semblaient retenir leur souffle.

— AAA... AAA... AAA...

Justin ramena Fil-d'Or vers lui à toute vitesse et s'agrippa à une statue de marbre.

— ****ATCHOUM !!!****

Le cri ne fut pas un simple bruit, ce fut un ouragan. Une déflagration de vent pur et argenté jaillit du nez du géant. L'onde de choc fut si puissante que les nuages noirs

qui encerclaient le palais depuis des siècles furent balayés en un instant, comme de vieux mouchoirs sales jetés par la fenêtre.

Justin sentit ses pieds décoller du sol, mais il tint bon. Tout autour de lui, la grisaille explosait pour laisser place à un bleu d'azur éblouissant. Le Souffle d'Argent, enfin libéré, tourbillonnait dans l'air, transportant avec lui des milliers de paillettes de lumière qui chantaient en vibrant.

Quand le calme revint, le Gardien poussa un long soupir de soulagement qui fit onduler les herbes de la vallée, loin en bas. Il se moucha avec un nuage de beau temps qui passait par là, et un grand sourire éclaira son visage, désormais lisse et brillant.

— Oh... merci, petit d'homme, dit-il d'une voix cristalline et mélodieuse. Je me sens léger comme une plume de colibri !

Justin regarda le ciel. Ce n'était pas seulement le bleu qui était revenu. Le Souffle d'Argent, en rencontrant les gouttelettes de brume qui s'évaporaient au soleil, créa une merveille. Un immense arc-en-ciel, plus vaste et plus coloré que n'importe quel pont, se déploya de la plus haute tour du palais jusqu'à la forêt lointaine. Ses couleurs étaient si vives qu'elles semblaient parfumées : le rouge sentait la fraise, le jaune le miel, et le bleu la menthe fraîche.

Barnabé sortit de sa cachette, secouant ses oreilles pour en chasser la poussière.

— Pas mal, Justin ! dit-il en admirant le ciel. Mais la prochaine fois, préviens-moi avant d'utiliser le « mode turbo » du nez !

Justin rit aux éclats, rangeant son cerf-volant. La lumière était revenue, et avec elle, la magie du monde pouvait enfin recommencer à danser. Le ménage de printemps était terminé, et c'était le plus beau spectacle qu'il ait jamais vu.

Chapitre 8

Le Secret de la Forêt

Chapitre : Le Secret de la Forêt

Le ciel n'était plus un plafond gris et lourd, mais un immense océan de lumière où nageait l'arc-en-ciel géant. Justin restait immobile, les yeux écarquillés. L'air était devenu si pur qu'à chaque inspiration, il avait l'impression de croquer dans une pomme bien juteuse.

Soudain, au cœur de la forêt lointaine, là où les couleurs de l'arc-en-ciel venaient caresser les arbres, une silhouette commença à se dessiner. Elle semblait faite de soie et de vapeur dorée. Ce n'était pas un monstre, ni un fantôme. C'était le Gardien des Brumes. Sans la grisaille pour le cacher, il ressemblait à un géant gracieux, vêtu d'une cape tissée de fils d'argent et de rosée. Ses yeux brillaient comme deux étoiles qui auraient décidé de descendre sur Terre pour prendre le thé.

Le Gardien s'approcha de Justin avec une lenteur majestueuse. Chaque pas qu'il faisait sur l'herbe faisait pousser instantanément de petites fleurs blanches qui sentaient la vanille.

— Justin, murmura le Gardien. Sa voix était comme le tintement de mille clochettes de cristal agitées par une brise d'été. Tu as ramené le rire là où régnait le silence. Le Souffle d'Argent a nettoyé mon royaume, mais c'est ton courage qui a rallumé la lumière.

Barnabé, qui s'était caché derrière les bottes de Justin, sortit prudemment un œil, puis deux.

— Oh ! Il est beaucoup moins... euh... encombrant que tout à l'heure, non ?
chuchota le petit lapin en lissant ses moustaches encore un peu froissées.

Le Gardien sourit, et ce sourire était si chaleureux que Justin sentit une douce chaleur se répandre dans sa poitrine. Le géant de brume ouvrit alors sa main immense. Au creux de sa paume, reposait un objet extraordinaire.

C'était une petite pierre, ronde et lisse comme un galet de rivière, mais elle n'était pas faite de roche. Elle semblait contenir un petit morceau de nuage qui tourbillonnait sur lui-même, parsemé d'étincelles dorées. Elle brillait d'une lueur douce, comme une veilleuse dans la nuit.

— Prends-la, Justin, dit le Gardien en lui tendant le trésor. C'est une Pierre de Brume. Elle appartient désormais à celui qui a su regarder au-delà de l'ombre.

Justin s'avança et prit la pierre. Elle était chaude et vibrait légèrement contre sa paume, comme si un petit cœur battait à l'intérieur.

— Elle est magnifique... balbutia Justin. Mais pourquoi était-il si difficile de vous trouver ? Pourquoi tout était-il si sombre ?

Le Gardien s'agenouilla pour être à la hauteur du petit garçon. Son visage, fait de lumière et de douceur, se fit plus sérieux.

— Écoute bien mon secret, Justin. C'est le secret de la forêt, et peut-être celui de la vie entière. La peur est comme la brume que tu as affrontée. Elle semble solide comme un mur, elle semble froide et éternelle. Elle nous fait croire que le soleil a disparu pour toujours.

Il posa une main immatérielle sur l'épaule de Justin.

— Mais la vérité, petit porteur de vent, c'est que la peur n'est souvent qu'un nuage qui cache quelque chose de beau. Il suffit d'un souffle de courage, d'un éclat de rire ou d'un cerf-volant magique pour que le nuage s'évapore. Derrière la peur, il y a

toujours un trésor qui attend d’être découvert. Sans cette brume, aurais-tu pu voir ce magnifique arc-en-ciel ?

Justin regarda la pierre dans sa main, puis le ciel éblouissant. Il comprit que le Gardien n’était pas un être terrifiant, mais un ami qui s’était perdu dans ses propres nuages.

— Je n'aurai plus peur du noir, affirma Justin d'un ton décidé. Ni du brouillard.

— Et moi, ajouta Barnabé en bombant le torse, je n'aurai plus peur... euh... des aspirateurs ! Enfin, j’essaierai.

Le Gardien éclata d’un rire qui fit vibrer les feuilles des arbres.

— Garde cette pierre près de toi, Justin. Chaque fois que tu te sentiras perdu dans le doute, regarde sa lumière. Elle te rappellera que le soleil ne s’éteint jamais ; il attend simplement que tu souffles sur les nuages.

Le géant commença alors à se transformer. Sa silhouette de vapeur devint de plus en plus transparente, se mélangeant à l’air pur de la forêt. En quelques instants, il ne resta de lui qu’un parfum délicat de fleurs des bois et une dernière étincelle qui s’envola vers le sommet du palais.

Justin glissa la Pierre de Brume dans sa poche. Il se sentait plus grand, plus fort, comme s’il avait grandi de dix centimètres en un seul après-midi.

— Bon, dit Barnabé en trotinant vers le chemin du retour, c’est pas tout ça, mais tout ce nettoyage de printemps m'a donné une faim de loup ! On rentre ? Je parie que le goûter aura un goût d’arc-en-ciel aujourd'hui.

Justin sourit, serra la pierre chaude contre lui et suivit son ami. La forêt n’avait plus de secrets pour lui, ou plutôt, elle n’avait plus que de beaux secrets à lui raconter. La magie, il le savait maintenant, commençait juste là où l'on cesse d'avoir peur.

Chapitre 9

Le Retour au Village

****CHAPITRE : LE RETOUR AU VILLAGE****

Le chemin du retour ne ressemblait en rien à l'allée sombre et inquiétante que Justin avait empruntée quelques heures plus tôt. Sous ses pieds, le tapis de mousse semblait plus moelleux, presque comme s'il marchait sur un nuage vert émeraude. Dans sa main droite, il tenait fermement la ficelle de son cerf-volant qui flottait doucement derrière lui, ses longs rubans colorés dansant comme des serpents arc-en-ciel dans l'air léger.

Dans sa poche, la Pierre de Brume diffusait une chaleur douce, pareille à celle d'un petit chat endormi contre sa cuisse.

— Tu te rends compte, Barnabé ? lança Justin en sautant par-dessus une racine tordue. La forêt a changé de couleur !

Barnabé, le petit écureuil au pelage roux comme une feuille d'automne, fit une cabriole dans les airs avant de retomber sur l'épaule du garçon.

— Ce n'est pas la forêt qui a changé, mon grand chevalier des nuages, répondit Barnabé en lissant ses moustaches d'un air savant. C'est ton regard ! Avant, tu cherchais les monstres cachés dans l'ombre. Maintenant, tu cherches la lumière qui joue entre les feuilles. Et crois-moi, ça change tout pour les noisettes !

Ils arrivèrent bientôt à la grande cascade d'argent qui marquait la frontière entre le monde des murmures et celui des hommes. Là, le brouillard n'était plus cette soupe

épaisse et froide qui piquait les yeux. C'était devenu un voile de tulle nacré, une fine dentelle de vapeur qui s'enroulait tendrement autour des troncs d'arbres.

Justin s'arrêta et regarda en bas, vers la vallée. Le village de Brume-Jolie s'éveillait sous ses yeux. Les toits de chaume pointaient le bout de leur nez à travers les écharpes de brume, et les fenêtres commençaient à s'allumer une à une, comme des petites bougies de gâteau d'anniversaire.

— C'est... c'est paisible, chuchota Justin. On dirait que le village dort dans un nid de coton.

— C'est exactement ça ! s'exclama Barnabé en grignotant une graine imaginaire. Le brouillard n'est plus une prison, c'est une couverture doudou. Et c'est grâce à toi ! Tu as montré au Gardien que la peur n'était qu'un gros nuage qui avait besoin d'un peu de soleil.

Arrivés à la lisière, là où les grands chênes laissent place aux sentiers de terre battue, Barnabé s'arrêta net. Il s'assit sur ses pattes arrière et regarda Justin avec ses petits yeux brillants comme des perles noires.

— Bon, Justin. Ma maison est ici. Les racines de mon vieux chêne m'appellent pour une sieste royale.

Justin s'accroupit pour être à la hauteur de son ami. Une pointe de tristesse lui pinça le cœur.

— Tu vas me manquer, Barnabé. Est-ce que je te reverrai ?

L'écureuil poussa un petit rire qui ressemblait à un tintement de clochettes.

— Mais bien sûr ! La Pierre de Brume dans ta poche est un ticket de bus magique. Dès que tu sentiras l'aventure chatouiller le bout de ton nez, reviens ici et siffle comme le vent d'ouest. Je serai là plus vite qu'une noisette qui tombe !

Barnabé frotta son petit museau contre la joue de Justin, puis, dans un éclair roux, il disparut dans les feuillages en agitant sa queue en panache.

Justin resta un instant immobile, écoutant le silence merveilleux de la forêt. Il reprit sa marche vers le village. En traversant la place principale, il croisa le vieux Monsieur Picot qui rangeait ses étals de légumes.

— Tiens, Justin ! dit le vieil homme en levant les yeux. Tu n’as pas eu peur avec tout ce brouillard ? On n’y voit pas à deux pas !

Justin sourit et serra la Pierre de Brume dans sa poche. Pour lui, tout était limpide. Il voyait les reflets violets et bleutés dans la vapeur d'eau, il entendait la chanson de la terre qui respire.

— Oh non, Monsieur Picot, répondit-il d'une voix assurée. Le brouillard est un ami qui nous cache des secrets. Il suffit de savoir lui parler.

Il continua son chemin jusqu’à sa petite maison aux volets bleus. Sur le pas de la porte, il leva son cerf-volant vers le ciel. Même s’il n’y avait presque pas de vent, l’engin de papier s’éleva majestueusement, porté par une brise invisible, et brilla une dernière fois avant que Justin ne le ramène contre lui.

Il poussa la porte. Une odeur de chocolat chaud et de pain grillé l'accueillit. Justin savait que sa vie ne serait plus jamais la même. Il n'était plus seulement un petit garçon qui avait peur du gris ; il était le gardien des secrets, l'ami des écureuils et le maître des brumes.

Ce soir-là, à Brume-Jolie, personne ne fit de cauchemar. Car dans sa chambre, un petit garçon avait posé une pierre lumineuse sur sa table de nuit, et la brume, tout autour de la maison, veillait sur le village comme une maman protégeant ses petits.

Chapitre 10

La Morale du Chercheur de Nuages

****CHAPITRE : La Morale du Chercheur de Nuages****

Le lendemain matin, à Brume-Jolie, le soleil jouait à cache-cache avec de gros cotons de brume. Mais pour la première fois de sa vie, Justin n'attendit pas que le ciel soit parfaitement bleu pour ouvrir sa fenêtre. Il respira à pleins poumons l'air frais et humide, qui sentait la mousse mouillée et l'aventure.

Dans la cuisine, une bonne odeur de brioche grillée flottait. Justin s'installa à table, ses yeux pétillants comme deux étoiles tombées dans sa tasse de lait. Posée juste à côté de son bol, la pierre lumineuse du Gardien des Brumes diffusait une lueur douce, une sorte de pulsation magique qui semblait dire : *« Tout va bien. »*

Sa maman, intriguée, s'assit face à lui en posant sa main sur son front.

— Dis-moi, mon petit Justin, tu as l'air bien réveillé pour un garçon qui craignait tant le brouillard hier encore. Et cette pierre... D'où vient ce trésor qui brille comme un morceau de lune ?

Justin prit une grande inspiration. Il laissa ses doigts caresser la surface lisse et tiède de la pierre.

— Maman, commença-t-il d'une voix claire, j'ai découvert un secret. Nous pensons que le brouillard était un grand rideau triste qui fermait le monde, n'est-ce pas ? Un mur gris qui cache les dangers.

Sa maman hocha la tête, un sourire curieux aux lèvres.

— Eh bien, c'est tout le contraire ! s'exclama Justin en agitant ses mains pour dessiner des formes dans l'air. Le brouillard n'est pas un mur, c'est une couverture de laine douce que la terre tire sur elle pour se reposer. Derrière ce voile, j'ai rencontré le Gardien des Brumes. Il a une barbe faite de nuages et des yeux qui connaissent toutes les histoires de la forêt. Et sais-tu quoi ? Les écureuils n'y sont pas perdus, ils y dansent !

Il raconta alors son périple, le chemin qui s'effaçait sous ses pas, le silence qui ne faisait plus peur mais qui ressemblait à un secret chuchoté à l'oreille. Il décrivit les reflets argentés sur les feuilles et la façon dont la brume transformait les arbres ordinaires en palais de cristal.

— J'ai appris une chose importante, Monsieur le Gardien me l'a soufflé avant que je ne reparte, continua Justin en baissant un peu le ton, comme pour une confidence. Il ne faut jamais avoir peur de ce qu'on ne connaît pas. Souvent, on imagine des monstres là où il n'y a que des merveilles qui attendent d'être saluées.

Le petit garçon se leva et alla vers la fenêtre. Dehors, Monsieur Picot passait, emmitouflé dans son grand manteau, grognant encore contre "ce satané temps gris". Justin ouvrit la vitre et l'interpella :

— Monsieur Picot ! Regardez bien ! Ce n'est pas du gris, c'est de l'argent ! Le brouillard nous protège, il garde nos rêves au chaud pour qu'ils ne s'envolent pas trop vite !

Le vieux voisin s'arrêta, surpris. Il leva les yeux, observa une goutte de rosée scintiller comme un diamant au bout d'une branche, et pour la première fois depuis des années, il esquissa un petit sourire avant de poursuivre sa route d'un pas plus léger.

Justin se tourna vers sa maman.

— La morale de mon voyage, c'est que le monde est bien plus grand que ce que l'on

voit au premier regard. Parfois, il faut fermer un peu les yeux et ouvrir grand son cœur. Derrière les apparences les plus froides ou les plus sombres, se cachent de nouveaux amis et des cadeaux qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Ce jour-là, Justin devint officiellement le "Chercheur de Nuages". Il comprit que l'inconnu n'est pas un ennemi, mais une porte magique. Désormais, chaque fois que la brume descendrait sur le village, les enfants ne resteraient plus enfermés. Ils sortiraient, guidés par la petite lueur de la pierre de Justin, pour apprendre à parler au vent, à écouter le silence et à découvrir les trésors cachés au cœur du grand mystère gris.

Car comme le disait maintenant Justin avec un clin d'œil :

— Pour voir la magie, il suffit parfois d'accepter de ne pas tout voir tout de suite.

Et dans le ciel de Brume-Jolie, le Gardien, invisible derrière son manteau de vapeur, laissa échapper un rire léger qui fit frissonner les feuilles des arbres, heureux d'avoir trouvé un petit humain capable de voir la beauté là où les autres ne voyaient que du brouillard.

FIN

Merci d'avoir lu "Justin et le Gardien des Brumes"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)